



LÜPERTZ

L'ÉLECTRON LIBRE

MARKUS LÜPERTZ, BABYLON-DITHYRAMBISCH VI, 1975. BADIGEON SUR TOILE,
159,5 X 127 CM. © MARKUS LÜPERTZ - COURTESY OF THE ARTIST AND ALMINE
RECH GALLERY PHOTO : HUGARD&VANOVERSCHELDE PHOTOGRAPHY

Lüpertz un électron libre

❖ Solide exposition récapitulative
d'un Lüpertz épris de peinture vraie.

Des sculptures aussi pour une première
chez Almine Rech à Bruxelles.

GRANDE FIGURE DE L'ART ALLEMAND de l'après-guerre à l'instar d'autres vedettes telles Kiefer, Penck, Baselitz, Richter ou Polke, Markus Lüpertz n'en aura fait qu'à sa tête de pourfendeur par la bande.

Né en l'ex-Tchécoslovaquie en 1941 mais très tôt emmené en Allemagne par ses parents, il aura, dès l'instant où il se sera inscrit en art, mené une vie d'artiste tambour battant. Une vie de créateur pluridisciplinaire – peinture dès 1969, poésie à partir de 1975, sculpture depuis 1981 – avant tout soucieux d'éprouver et d'affirmer les pouvoirs et valeurs plastiques, formels, visuels, littéraires que sous-tendent ses œuvres.

Dès l'entame de sa carrière, il aura joué sur l'ambiguïté que pouvaient créer des objets faisant peu ou prou référence à des symboles d'une Allemagne encore alors traumatisée par son passé guerrier. Un casque, une tenue militaire, des paysages désolés...

Or, on le sut très vite, voir en lui un nostalgique de temps déchus était grossière erreur. Ces reliques, il est vrai, Lüpertz les peignait à l'abandon, sur un piquet, au bas d'une image sans commune mesure avec quelque velléité politique, sinon absurde.

Une valeur formelle

C'est la valeur formelle de l'objet, souvent répété et on pense à ce fameux casque allemand qui, présenté renversé, délaissé, aura titillé la conscience du peintre, celle-ci exorcisant, dans la foulée, d'anciennes peurs ou révoltes.

Point de symbolisme dans l'ouvrage au long cours de Lüpertz, mais un souci pictural quand on sait qu'à dater de ses "Paysages urbains" – voir ici sa peinture "Babylon – Dithyrambisch VI", de 1975 -, le peintre entendait confronter et désamorcer le dilemme entre figuration et abstraction. C'est encore vrai dans son "Intérieur II", de 1974, deux toiles présentées dans la première salle de l'exposition. A cette époque, Lüpertz peignait à la détrempe.

Demeuré fidèle à son credo plastique, Markus Lüpertz n'aura cessé de s'affirmer au travers d'une peinture largement bossée, frappée d'énergie, de formes rondes et puissantes, plus attentive à l'intensité de l'ouvrage qu'aux détails qui pourraient l'orchestrer.

Dans la seconde salle de la belle et vaste galerie d'Almine Rech, sont réunis des tableaux de 2013 et 2014 et des sculptures, des bronzes peints, de 2009. Une sourde puissance les frappe d'une élégance sans affect et si des vestiges guerriers sont encore et toujours, ici et là, présents, c'est la peinture – l'artiste ayant toujours peint jusqu'aux encadrements – qui s'affirme, gagne le combat.

Ses bronzes peints, des "Hercule" d'allure brute et brutale, flanqués de couleurs vives – rose, bleu, rouge, vert, mauve – rythment l'espace de leurs faciès à la dure, quand les tableaux, des techniques mixtes sur toile, crèvent les murs de leur sourde profondeur, des rappels de l'histoire de l'art s'y octroyant des allures très contemporaines. Sans bavures.

De sa série "Arcadie", "La danse", une danse qu'on croirait surgie de la nuit des temps, et "Le cercle des amours", de 2013 sont symptomatiques d'une force qu'exprime aussi son "Minotaure", de 2014. Ou encore Homme de dos dans un parc, Homme à tête d'animal, épaules larges, puissantes, et démarche volontaire ("Minotaure").

La dernière salle dévoile des peintures soudain plus claires, datées 2014. La mort y veille pourtant une fois de plus et les décombres des cataclysmes demeurent au beau milieu d'une sorte de jardin terrestre qui se promènerait en enfer.

Roger Pierre Turine

Baum und Schädel, 2014. Technique mixte sur toile dans le cadre de l'artiste. 81 x 100 cm.

MARKUS LÜPERTZ - COURTESY OF THE ARTIST AND ALMINE RECH GALLERY PHOTO : HUGARD&VANOVERSCHELDE



“Ces travaux qui sont davantage que des concepts semblent n’émerger de nulle part. Une œuvre donne naissance à une autre dans un mouvement continu. Un flux véritable d’ingéniosité picturale...”
Joost Declercq

Infos pratiques

Almine Rech Gallery, 20, rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 21 décembre. Infos : 02.648.56.84 et www.alminerech.com

Bio express

Né à Liberec, Bohême, en 1941. S'est installé à Berlin à 20 ans. A enseigné aux académies des beaux-arts de Karlsruhe et de Düsseldorf. Expositions dans les musées du monde entier. En 2005, première expo monographie en Belgique, au Musée Dhondt-Dhaenens.

Intérieur II, 1974.
Badigeon sur toile. 195 x 257 cm.

MARKUS LÜPERTZ - COURTESY OF THE ARTIST AND ALMINE RECH GALLERY PHOTO : HUGARD&VANOVERSCHELDE

